

convenables. Sous un climat favorable, les terres légères, granitiques, schisteuses, conviennent bien au sarrasin.

*Place dans la rotation.*—Le sarrasin n'est pas difficile sous ce rapport, pourvu que le terrain dans lequel on le sème soit bien ameubli. Il pousse après toute espèce de plante; il est même employé comme plante nettoyante, car il végète vigoureusement et étouffe les mauvaises herbes.

Dans plusieurs localités on cultive alternativement le sarrasin suivi de la culture des pommes de terre, et cela pendant longtemps, tout en maintenant l'abondance des produits. On le fait aussi venir sur les nouveaux défrichements, tantôt comme première récolte, tantôt comme deuxième récolte.

Quelquefois on sème le sarrasin dans le but de favoriser la végétation des plantes de prairies, comme le mil et le trèfle. Pour cela on sème des graines de prairies dans le sarrasin, et alors le succès est plus assuré que si l'on avait semé dans l'orge ou l'avoine.

*Préparation du sol.*—On a déjà dit que le sarrasin demande un terrain meuble, et on comprend par là qu'il faut donner au sarrasin un terrain bien ameubli.

Des labours multipliés sont utiles à toute espèce de culture, mais comme le sarrasin se peut être regardé que comme une récolte secondaire et qu'il faut que la dépense ne l'emporte pas sur le produit, il suffit souvent de gratter la terre, lorsqu'elle est légère, avec la houe à cheval, et lorsqu'elle est forte de donner un seul coup de charrue.

L'important, c'est de labourer en billons les terres qui sont sujettes à retenir l'eau et d'y pratiquer des égouts, cette plante, comme nous l'avons déjà observé, craignant beaucoup une surabondance d'humidité.

*Engrais et amendements.*—On ne fume presque jamais le sarrasin; il se contente de ce qui reste dans le sol. Dans tous les cas, dans les terrains excessivement riches, on aurait beaucoup de tiges, mais on pourrait craindre que le sarrasin n'arrivât pas à maturité avant les gelées. Dans les terrains pauvres on fume quelquefois directement le sarrasin, et l'on s'en trouve bien: dans ce cas, on donne le fumier le plus convenable au terrain, c'est-à-dire fumier froid dans les sols chauds, et fumier chaud dans les sols froids. Outre les engrais de fumier, le sarrasin peut encore recevoir quelques substances fertilisantes, c'est à dire celles qui contiennent beaucoup de potasse, de chaux et de magnésie, et on trouve ces substances dans les cendres, dans la suie, etc.

Le sarrasin est une des plantes les moins épuisantes que l'on connaisse. Au moyen d'expériences suivies, il a été reconnu que le sarrasin prend dans l'air au moins la moitié de sa nourriture. C'est pour cela que l'on recommande si souvent le sarrasin comme engrais; car en semant du sarrasin sur un terrain, le sol ne fournit que la moitié de la plante et l'air fournissant l'autre moitié, si l'on enfouit ce sarrasin, le tout servira d'engrais et le sol se trouvera enrichi d'autant.

Pour nous démontrer combien le sarrasin, même lorsqu'il est mûr, est peu épuisant, on a fait des calculs d'où il ressort que cent livres de sarrasin et de fèves récoltés n'enlèvent au sol que 118 livres de fumier.

*Semences.*—La graine de sarrasin demande à être semée clair quand le but est une récolte de graines, parce que la plante se ramifie davantage, et donne plus de fleurs lorsqu'elle jouit des bénéfices de la lumière et de l'air; mais quand on a l'intention de l'enterrer, ou de la faire servir à nettoyer les champs de mauvaises herbes, exploits auxquels elle est très propre, il faut la semer épaisse. Il est difficile de fixer la quantité de semence à employer, puisque, outre ces deux cas, elle dépend encore de la nature du sol et de l'époque des semis. Cependant on peut dire que cette quantité doit être le tiers de celle qu'on est dans l'usage d'employer pour le seigle dans le canton et sur la même nature de terre.

Le sarrasin mûrit très irrégulièrement, car la floraison n'est pas simultanée, elle n'est que graduelle. Aussi sur un pied de sarrasin on voit des graines parfaitement mûres, d'autres qui sont encore en lait, en même temps qu'il y a des fleurs fanées à côté de fleurs qui viennent de s'ouvrir et d'autres qui ne sont pas encore ouvertes. Par conséquent toutes les récoltes de sarrasin contiennent des graines de qualité fort différente, et pour cela on doit bien trier la semence. Ne l'oublions pas, il n'y a que les graines parfaitement mûres qui donnent des plants vigoureux. Il est vrai que ce triage ne se fait jamais, mais ce n'en est pas moins une faute que tout cultivateur intelligent doit éviter. Il faut d'abord trier ses semences, puis les arroser avec de l'eau dans laquelle on a fait tremper un peu de fumier, et ensuite ressuyer les graines en les saupoudrant de cendres sèches.

L'époque des semences, sous notre climat, se fait pendant la dernière semaine de mai ou le commencement de juin. C'est généralement à la volée qu'on répand la semence de sarrasin. La graine de sarrasin n'aime pas à être enterrée profondément; un hersage léger suffit pour l'enterrer. Mais si le temps est à la sécheresse, on doit rouler après le semis.

Si l'on sème le sarrasin pour ses graines, on doit, comme nous le disions plus haut, le semer clair: de six à huit gallons à l'arpent; en semant plus dru, les tiges versent les unes contre les autres, se nuisent et le produit est moins considérable. Lorsqu'on sème pour faire du fourrage ou de l'engrais vert par l'épuisement des tiges dans le sol, on met jusqu'à un minot et quart par arpent. Une fois semé, le sarrasin doit être laissé à lui-même. Sa végétation est si vigoureuse qu'il ne craint pas les mauvaises herbes ni la croûte qui pourrait se former à la surface du sol.

*Récolte.*—Comme nous l'avons déjà dit, la floraison du sarrasin s'effectuant successivement et pendant près de la moitié de sa durée, il en résulte que les premières graines sont mûres avant même que les dernières soient formées. A ce grave inconvénient, auquel il n'y a pas moyen de remédier, se joint celui que les graines, lorsqu'elles sont mûres, tombent avec la plus grande facilité. Il faut donc laisser constamment perdre les premières et sacrifier les dernières de ces graines. Heureusement que, malgré que souvent la moitié des fleurs avorte, la récolte de celles qu'on peut appeler intermédiaires est suffisante pour satisfaire l'ambition du cultivateur, lorsqu'il en fait la récolte au moment et avec les précautions convenables.